

L'une des difficultés qu'il fallu vaincre, c'est que les usines canadiennes trouvaient plus économique d'importer leurs matières premières que d'étendre le champ de leurs achats de rebuts de papier.

La Récupération de guerre Limitée fut constituée en corporation et joua le rôle d'acheteur de vieux papiers; elle répartit ses frais d'opérations, y compris ses frais de transport, entre les usines auxquelles elle livrait les rebuts.

La division de la récupération lança une campagne d'encouragement à la récupération des vieux papiers.

Il était économiquement impossible d'apporter dans l'Est du pays des rebuts de papier provenant de l'Ouest, et la Récupération de guerre Limitée n'achetait pas ces rebuts; en dehors des districts de Winnipeg et de Vancouver, où il y avait des usines appropriées, les vieux papiers étaient exportés aux Etats-Unis.

Une campagne de récupération fut aussi lancée aux Etats-Unis. Le succès fut tel, dans les deux pays, que le marché se trouva temporairement inondé. Les Etats-Unis fermèrent alors leur frontière aux importations de l'Ouest canadien.

La Division de la récupération dut aviser la population de l'Ouest canadien de ne plus ramasser les rebuts de papier, sauf dans les régions où existaient des débouchés.

La Récupération de guerre Limitée prit à son compte des quantités considérables de rebuts de papier amassés par les comités de récupération de l'Ouest, les pertes étant garanties par les usines à papier.

Il semble que l'avis de ne plus ramasser les vieux papiers là où n'existaient pas de débouchés, eut pour effet non seulement de tarir l'afflux des régions inexploitable, mais de le diminuer aussi dans certaines régions pourvues de débouchés. Le Comité pense qu'on aurait pu éviter ce mauvais résultat en désignant, dans l'avis, les régions où existaient des débouchés et où il fallait continuer de récupérer les vieux papiers ou certaines catégories de vieux papiers.

Le triage des vieux papiers est une besogne d'un caractère très technique. Il y avait autrefois plus de 100 catégories différentes de vieux papiers, et il en reste encore 59, malgré toutes les tailles que l'on a faites. Le papier-journal constituait presque 80 p. 100 des rebuts recueillis par les sociétés volontaires de récupération, et cette catégorie de papier ne donne pas satisfaction lorsqu'on le transforme en carton-pâte, en papier ou en matériaux de couverture.

Il semble exister une demande pour les catégories supérieures de papiers convenablement triés.

Le triage des stocks de vieux papiers est d'une extrême importance. De cette opération dépend le rendement maximum ou minimum de l'usine. Cette besogne est très technique; si le triage et le classement sont mal faits, il peut en coûter très cher à l'usine. Par exemple une très faible proportion de papier ou de carton-pâte goudronnés dans un ballot suffit à gêner cinq ou six tonnes de carton-pâte. Les vieux papiers en mélange rapporteront de \$6.00 à \$10.00 la tonne. Une fois triés, les catégories supérieures du même stock pourront rapporter de \$25.00 à \$40.00 la tonne, et même davantage.

Les rebuts de papier pourraient remplacer plus souvent la pâte chimique, ce qui épargnerait des matières premières et de la main-d'œuvre dans la fabrication de la pulpe. Il est vrai qu'il faut tenir compte du facteur énergie électrique: les usines à pulpe sont, pour la plupart, situées dans des régions où l'électricité ne manque pas, tandis que les usines à papier et à carton-pâte sont dans des régions où elle fait défaut. Il y a cependant aussi l'autre facteur qu'est l'économie du métal, de l'étain en particulier, dans l'emballage. La substitution du carton-pâte y sera peut-être la meilleure solution. Il existe, à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, un comité de l'emballage qui étudie cette question sous tous ses aspects, qu'il s'agisse d'étain, de verre ou